

- [Accueil](#)
- [Edito](#)
- [La news](#)

Le “tout ski” est peut-être fini, mais sans le ski, tout est fini !

Posté le 20 avr, 2008 | par Laurent Reynaud |



L'ouverture du dossier sur le réchauffement climatique traité depuis quelques semaines dans notre journal a suscité la controverse. Nous ne pouvons que nous en féliciter : le sujet est délicat, les échanges indispensables et la perspective de travailler ensemble, précieuse. Aujourd'hui, la parole est donnée à **Laurent Reynaud**, directeur du SNTF - Syndicat National des Téléphériques de France, acteur majeur de l'économie montagne.

“Espace défavorisé par essence même, la montagne a toujours dû - et su - combiner richesse naturelle et esprit d'entreprendre pour vivre de son territoire, de génération en génération. Agriculture, filière bois, hydro-électricité et activités induites par la présence d'énergie, élevage, tourisme : la vie à la montagne n'a jamais été et ne sera jamais la vie à la ville. C'est pourquoi une différence de point de vue persiste entre ceux qui, permanents ou saisonniers, vivent de ce territoire, et ceux pour qui il reste une cour de récréation.

Les domaines skiables occupent une toute petite partie de la montagne (1%). Territoires à haute valeur symbolique, dont l'histoire touristique est somme toute très récente (100 ans pour les plus anciennes stations), ils concentrent l'attention au point parfois de courber l'espace jusqu'à nous faire croire qu'il n'y a rien d'autre autour... Car si la loupe permet de grossir le sujet observé, elle rend également l'observateur aveugle à tout ce qui l'entoure.

La loupe moderne s'appelle le changement climatique. Aucun sujet n'échappe à son prisme, universel et despotique. Il explique tout, conditionne tout. Montée des mers, désertification, péril sur la ressource en eau, pick-oil, crack boursier : quel décideur, quel homme politique, quel citoyen n'est pas désemparé lorsqu'on le presse d'apporter des réponses à ces gigantesques enjeux ?

Venant à notre secours, des prophètes surgissent de toutes parts, nous abreuvant de chiffres forcément colossaux, au milieu desquels chacun perd le sens de la mesure, et finalement le plus élémentaire bon sens. C'est ainsi qu'il n'est pas rare d'entendre, voire de lire, qu'il est urgent de tourner le dos au ski.



Regardons les choses en face : sur une année de tourisme en montagne, l'hiver est sans conteste la saison qui produit le plus d'emplois et de richesses. Alors que le tourisme d'été perd du terrain chaque année, que l'automne et le printemps ne décollent pas, pourquoi faudrait-il casser ce qui marche ?

Pour emprunter une image au monde de l'entreprise : a-t-on jamais vu que le « département production » cesse le travail, et attende que le « département R&D » conçoive, un jour peut-être, un produit entièrement nouveau qui pourra être mis en production ?

En l'occurrence, qu'il s'agisse de l'hiver (tubing, vélo neige, patinettes, etc.) ou de l'été (VTT, trottine-herbe, luge d'été, etc.), notre « R&D » malgré ses efforts n'a pas trouvé d'alternative

crédible au ski. D'ailleurs, à bien y réfléchir, attirer une densité équivalente de touristes sur nos pentes, sans que les pentes soient recouvertes de neige, paraît utopique.

Evaluer l'impact du changement climatique.

Et quelles sont les conséquences si aucune alternative n'est au rendez-vous ? Quelles seront les conséquences du changement climatique sur l'offre de ski en station ? Il ne suffit pas de dire qu'il y aura moins de neige. Quantifier la réduction du manteau neigeux, pour différentes échéances, et (plus difficile) dire quelle réduction de l'offre de glisse en résultera.

En la matière, l'étude de 2007 de l'OCDE, bien connue, est intéressante. Toutefois, elle présente trois défauts majeurs à nos yeux :

- l'érosion de l'offre est présentée en « nombre de sites » impactés, ce qui confère le même poids à un champ de neige doté de 2 téléskis qu'à une station comme la Plagne. C'est une présentation trompeuse. Exprimée en journées skieurs, et sans changer le mode de calcul, l'érosion simulée de l'offre sous l'effet du changement climatique n'est plus que de 9% à horizon 2100.
- elle montre du doigt les stations de moyenne montagne, alors que toutes n'ont pas, loin s'en faut, la même exposition au risque climatique.
- enfin, défaut essentiel: l'étude ne tient pas compte (pour les 100 prochaines années !), de la capacité des opérateurs à s'adapter. Or on a vu qu'entre la saison 89-90 et la saison 06-07 (deux années à faible enneigement), notre exposition au risque climatique avait été divisée au moins par 2. En effet, en 89-90, la fréquentation nationale des domaines skiables avait chuté de 30% tandis qu'en 06-07 (hiver le plus doux observé par Météo France depuis 50 ans), elle n'avait chuté que de 14%.

Nous reparlerons des stratégies d'adaptation mises en place depuis longtemps par les opérateurs pour diminuer leur exposition aux aléas climatiques (v. infra).

Lutter contre les changements climatiques.

Mais revenons à la lutte contre l'effet de serre : 75% des gaz à effet de serre d'un séjour au ski proviennent du transport, 20% de l'hébergement (Source [Mountain Riders](#)). Pour lutter contre le changement climatique, c'est là qu'il faut agir. La Région Rhône Alpes, notamment au travers de son Schéma Régional des Transports, a compris cet enjeu-là.

Réduire son empreinte.



Les opérateurs de domaines skiables travaillent aussi à leur niveau pour réduire leur empreinte environnementale : déjà plus de la moitié se sont engagés dans la certification environnementale (ISO 14001), un label qui couronne des efforts réels et continus dans le temps. Ces démarches s'articulent avec la charte en faveur du développement durable rédigée avec l'ANMSM, l'ADEME et Mountain Riders, plus thématique : énergie, déchets, intégration paysagère, biodiversité.

Gageons qu'avec le temps la raison l'emportera et que chacun comprendra que la diversification, tout à fait nécessaire, des activités touristiques hivernales passe d'abord par la consolidation du produit neige, moteur principal, et à notre sens irremplaçable de l'attractivité d'une station. Dans ce sens, la multiplication de l'offre hivernale n'est pas concurrente, mais complémentaire au ski : le ski en a besoin, pour satisfaire la clientèle qui recherche une palette d'activités variées en station,

mais les activités de complément ont besoin du ski sans lequel personne ne vient en station (on l’a vérifié dans les stations sinistrées en 06-07).

Le “tout ski” est peut-être fini, mais sans le ski, tout est fini !

Pour finir, souvenons-nous des activités qui nourrissent les montagnes et leurs habitants : Agriculture, filière bois, hydro-électricité et industries induites, élevage, tourisme. Laquelle de ces activités peut prétendre nourrir les montagnards à un impact nul sur les ressources naturelles ? Sur le paysage ? Le développement durable n’est pas le despotisme de l’environnement sur le social et l’économique, il est un compromis acceptable entre ces trois piliers.

Et comment ne pas parler de la neige de culture ? En la matière, désinformation rime (étonnamment) avec sur-présence médiatique. Rappelons que les volumes d’eau mis en jeu restent faibles au regard de la ressource disponible. L’eau, telle qu’elle a été prélevée (c’est à dire sans adjuvant) est essentiellement restituée au milieu naturel. L’énergie nécessaire à sa brumisation, dans l’air froid qui la transforme en neige, est d’origine électrique : elle ne contribue guère au réchauffement climatique. Si la couverture d’enneigement de production du domaine skiable atteint 19% au niveau national (19% de la surface des pistes uniquement, et non 19% de l’enveloppe des domaines skiables, soit 0,04% de la montagne), la quantité de neige produite reste quant à elle marginale devant les précipitations neigeuses. Les 60 cm de neige produite en moyenne, uniquement sur les pistes équipées, ne rivalisent pas avec les 5 mètres de cumul de précipitations neige, sur l’ensemble des pistes. Entre surface équipée et quantité de neige produite, un facteur 10 se glisse : ce n’est que 2% de la neige des pistes qui parvient à être fabriquée. On reste - et on restera - donc bien dans une stratégie d’appoint/sécurisation et pas dans une stratégie de substitution.

Plébiscitée par la clientèle, qui ne vient en station que si elle sait qu’elle y trouvera de la neige, la production d’une faible quantité de neige est devenue un outil utile de gestion du domaine skiable. Un outil important, mais pas le seul : le damage (la nuit) et le travail des pistes (l’été : façonnage, engazonnement) forment avec la neige de culture le triptyque qui fait le succès des domaines skiables français, dont la fréquentation n’a cessé d’augmenter depuis 15 ans (au rythme actuellement de 2% par an en moyenne).

Et il ne faut pas se tromper : c’est bien l’ensemble des acteurs économiques de la station, entrepreneurs et salariés, qui bénéficient de ce renfort d’attractivité : hébergeurs, restaurateurs, moniteurs, commerçants, etc.

Bien sûr, l’empreinte écologique n’est jamais nulle. Les opérateurs travaillent à l’amélioration de leurs pratiques, à l’optimisation de leurs installations. Ils le font déjà. Des marges de progrès sont continuellement dégagées, souvent en synergie avec des économies d’énergie, alors pourquoi se priver ? Optimisation du plan de damage, isolation thermique des cabanes, réduction des harmoniques électriques, modernisation des réseaux... Tout un programme ! Des investissements dont l’échelle de rentabilité (15-20 ans) est rapide devant l’échelle de mise en place des changements climatiques. Des actions qui rencontrent un vrai enthousiasme auprès des salariés de nos entreprises : dameurs, nivoculteurs, conducteurs d’engins, personnels administratifs : tous sont fiers de leur métier. Ils sont prêts à s’engager aux côtés de l’entreprise dans cette démarche.

Et nous sommes prêts à travailler avec tous ceux qui croient que l’on peut améliorer l’intégration environnementale des sites, sans renoncer à un tourisme qui reste un tourisme de masse et d’avenir : le ski”.

Photos : © Carole Stoffel et Denis Favre Bonvin - SNTF

1. **1 commentaire to “Le “tout ski” est peut-être fini, mais sans le ski, tout est fini !”**

2. By **ASTIER FABIEN** on [avr 21, 2008](#) | [Reply](#)

Bravo et merci pour ces précisions en espérant que les médias motivés par ce sujet les apprécient à leur juste valeur et nous aident dans cette grande entreprise qu'est l'intégration environnementale.

Ecrire un Commentaire

Name (required)

E-mail (will not be published) (required)

Site web

• Interactif

[> Découvrez la lettre](#)

[> Inscrivez-vous](#)

[> Proposez une info](#)

• Catégories

- [ACTIONS](#)
- [AILLEURS](#)
- [C'EST QUOI](#)
- [INNOVATION](#)
- [PROFILS](#)
- [PROSPECTIVE](#)

• Who's Alpes



[Portraits à consulter...](#)

• Agendas croisés

- > à partir du 1 janvier - Objectif pôles @ Annecy - par La Turbine - Exposition permanente - 01/01/2008

• Archives

- [avril 2008](#)
- [mars 2008](#)
- [février 2008](#)
- [janvier 2008](#)
- [décembre 2007](#)
- [novembre 2007](#)

• Flux RSS



• A l'affiche



[En savoir plus sur Megève...](#)



[En savoir plus sur GEG...](#)

Notre sélection photos :
Pour afficher votre publicité ici, [contactez-nous...](#)



▪ Mots-clés

Nuage de tags

[Acteurs](#) [ANEM](#) [Attractivité](#) [Bois](#) [Bonneville](#)

[Changement climatique](#) [Congrès](#) [Consommer mieux](#) [Construire](#)

[Développement](#) [Eau](#) [Ecologie](#) [Economie](#) [Elus](#) [Energie](#)

[Ensemble](#) [Environnement](#) [Espace](#) [Foncier](#) [Fuite](#) [Glacier](#) [Grenelle](#)

[Grenoble](#) [Haute-Savoie](#) [International](#) [Lac](#) [Lac de Lessy](#) [Maire](#) [Martial Saddier](#) [Mont-](#)

[Blanc](#) [Montagne](#) [OGM](#) [Parc naturel régional de Chartreuse](#)

[Petit Bornand les Glières](#) [Planète](#) [Préoccupations](#) [Qualité](#) [Reconstruire](#) [Savoie](#)

[Solaire](#) [Station](#) [Tourisme](#) [Touristique](#) [Travailler](#) [Who's Alpes](#)

■ Liens

[Notre sélection de liens...](#)

■ Recherche



- DurAlpes.com - Tous droits réservés - Contact : +33 4 79 65 98 23 - Logo par [Atelier Pierredelune](#)